

Extrait du site UGTG.org

url :Â <http://ugtg.org/spip.php?article1997>

Bal dâEuros™hypocrites pour Mandela : quand lâEuros™Occident soutenait Pretoria

- ActualitÃ© -

Date de parution : 29 novembre 1999

Date de mise en ligne : mercredi 3 juillet 2013

Mis Ã jour le : mercredi 3 juillet 2013

UGTG.org

L'avalanche d'hommages dédiés à Nelson Mandela est certes motivée par la personnalité, le sacrifice, et la vie du grand leader sud-africain. Mais elle pourrait laisser croire que tout le monde l'a toujours adoré, et qu'il aurait donc été victime que d'une poignée d'extrémistes blancs isolés au bout de l'Afrique.

La réalité est bien différente. Pour l'essentiel de sa vie politique, Nelson Mandela a été considéré comme un homme dangereux par le monde occidental, y compris par certains des signataires des communiqués inflammatoires publiés dans toutes les capitales.

La polémique autour de l'attitude de Jean-Marie Le Pen, provoquée par la réécriture de l'histoire par sa fille sur France Inter, pourrait aussi laisser penser qu'il était seul dans ce cas. Il n'était que le plus franc, y compris quand le qualificatif de « terroriste » était plus de mise pour le futur prix Nobel de la paix...

Du côté de l'apartheid

L'histoire est pourtant cruelle. L'ensemble du monde occidental a été du côté du pouvoir blanc sud-africain pendant plusieurs décennies, jusqu'à ce que le soulèvement de la jeunesse noire, à Soweto en juin 1976, ne finisse par éroder ce consensus, qui ne prendra véritablement fin qu'à la fin de la guerre froide, en 1989.

La condamnation morale de l'apartheid, et même l'exclusion de l'Afrique du Sud du Commonwealth après le massacre de Sharpeville en 1960, précède l'emprisonnement de Nelson Mandela en 1962, aura finalement pesé moins lourd que les considérations géopolitiques. Pas surprenant, mais peut-être faut-il quand même le rappeler, au lieu de s'abriter derrière un consensus très récent.

Dans les années 60 et 70, l'Afrique du Sud était considérée par les stratèges de l'Otan comme un pion essentiel à la fois pour le contrôle de la route maritime du Cap empruntée par les supertankers de l'époque, et comme source de certains minerais vitaux pour l'industrie de défense.

L'appartenance à l'Otan du Portugal de la dictature Salazar, engagée dès les années 60 dans des guerres interminables dans ses colonies d'Angola et du Mozambique, renforçait cette appartenance officieuse du pouvoir minoritaire blanc de Pretoria au « front anticommuniste ».

À Silvermine, dans la péninsule du Cap, l'armée sud-africaine avait installé dans un bunker une station d'écoute et de surveillance des mers du sud, dont les informations étaient transmises aux services de renseignement occidentaux. Les informations allaient dans les deux sens, et c'est sur un tuyau de la CIA que Nelson Mandela aurait été arrêté une première fois.

Complicités françaises

La France a elle aussi collaboré étroitement avec le régime de l'apartheid. Elle a vendu à l'Afrique du Sud sa première centrale nucléaire dans les années 70, au risque de contribuer à la prolifération militaire à laquelle Pretoria a officiellement mis un terme à la fin de la domination blanche.

En 1976, alors que jâEuros"Ã©tais correspondant de lâEuros"AFP Ã Johannesburg, lâEuros"ambassade de France nâEuros"ayant aucun contact Ã Soweto et craignant de dâ©plaÃre au gouvernement de Pretoria, me demandait si jâEuros"acceptais dâEuros"organiser un dâ©ner chez moi pour quâEuros"un Ã©missaire du Quai dâEuros"Orsay puisse rencontrer le docteur Ntatho Motlana, reprÃ©sentant personnel de Winnie Mandela, lâEuros"Ã©pouse du leader emprisonnÃ©.

Le CongrÃ©s national africain (ANC) dont les principaux dirigeants croupissaient en prison Ã Robben Island, Ã©tait bien isolÃ©... Dans les annÃ©es 70, lorsque des dâ©lÃ©gations du mouvement de libÃ©ration, conduites par son responsable international, le futur prÃ©sident Thabo Mbeki, passait par Paris, il habitait dans la chambre de bonnes dâEuros"un ami marocain, et Ã©tait royalement ignorÃ© par le gouvernement.

Chirac et la Â« troisiÃ©me voie Â »

Plus tard, au dÃ©but des annÃ©es 80, lorsque la situation Ã lâEuros"intÃ©rieur de lâEuros"Afrique du Sud est devenue quasi insurrectionnelle, la droite franÃ§aise a participÃ© au stratagÃ©me de Pretoria de favoriser une Â« troisiÃ©me voie Â » en la personne du chef zoulou Gatsha Buthelezi, un Noir Â« prÃ©sentable Â ».

Alors que ses miliciens sâEuros"en prenaient aux partisans de lâEuros"ANC Ã coups de machettes, Buthelezi Ã©tait officiellement reÃ§u par Ronald Reagan et Margaret Thatcher, et, en France, par Jacques Chirac alors maire de Paris (les photos sont exposÃ©es dans le salon de Buthelezi au Kwazulu-Natal).

Au mÃªme moment, Laurent Fabius, alors Premier ministre, imposait les premiÃ©res vraies sanctions franÃ§aises et retirait lâEuros"ambassadeur de France Ã Pretoria.

Il faudra la rÃ©volte des Noirs dâEuros"Afrique du Sud, la chute du mur de Berlin et un puissant mouvement dâEuros"opinion dans le monde entier, pour que les dirigeants occidentaux changent dâEuros"attitude, et poussent le rÃ©gime de lâEuros"apartheid Ã libÃ©rer Mandela et Ã nâ©gocier.

Le consensus dâEuros"aujourdâEuros"hui autour de Nelson Mandela ne doit pas faire oublier les errements criminels dâEuros"hier qui ont contribuÃ© Ã le laisser plus dâEuros"un quart de siÃ©cle en prison, et Ã prolonger la durÃ©e de vie du systÃ©me inique de lâEuros"apartheid.

Il est plus facile de faire croire quâEuros"on a toujours Ã©tÃ© du cÃ¢tÃ© du Â« bien Â » contre le Â« mal Â » que de sâEuros"interroger sur les raisonnements fallacieux qui ont poussÃ© la Â« patrie des droits de lâEuros"homme Â » et les autres dâ©fenseurs de la dâ©mocratie Ã rester aussi longtemps complices dâEuros"un systÃ©me basÃ© sur un dâ©ni dâEuros"humanitÃ©.

La disparition dâEuros"un gÃ©ant de lâEuros"histoire devrait pourtant Ãatre le moment de regarder objectivement le passÃ©.